

Seite 3vc5

 Autor: Mehdi-Stéphane Prin
 point fort

Les nouveaux espoirs du parlement vaudois

Grand Conseil Avec plus d'un tiers de députés novices, le visage du législatif est profondément changé. Présentation de huit élus très attendus à la tribune

Mehdi-Stéphane Prin

Les affaires sérieuses commencent mardi 28 août pour 52 députés. Après avoir découvert le parlement juste avant les vacances d'été, ces nouveaux élus vont pouvoir véritablement se mettre au travail, tenter de se faire un nom parmi 150. Avec un tiers de novices, le parlement s'est fortement renouvelé lors des élections cantonales de ce printemps. De quoi satisfaire les dirigeants des partis, toujours soucieux d'assurer la relève des troupes. Parmi ceux qui ont prêté pour la première fois serment le 26 juin dernier, certains sont cependant plus attendus à la tribune que d'autres.

Les stratèges des formations comptent beaucoup sur ces espoirs pour devenir les Pierre-Yves Maillard et Pascal Broulis de la prochaine décennie. A ce petit jeu, le groupe rose est certainement celui qui compte le plus de petits jeunes aux dents longues. Ce constat a une explication parfaitement logique pour le président de l'UDC vaudoise, Claude-Alain Voiblet. «Les socialistes sont fortement implantés dans les villes. Il est nettement plus facile de faire émerger des personnalités dans des régions urbaines que dans les campagnes. » Sans compter que plusieurs sections roses ont pris l'habitude, en particulier celle de Lausanne, de pousser vers la sortie, sans ménagement, leurs vieux députés. Des méthodes que les autres partis dénoncent, mais envient aussi.

Dans tous les groupes, il est cependant facile de trouver plusieurs personnalités qui peuvent émerger. Les huit noms mis en avant par 24 heures ne sont que la partie émergée, et forcément un brin subjective, de l'iceberg. Les 52 députés n'arriveront cependant pas tous à se faire un nom au niveau cantonal. Quant aux plus ambitieux, ils vont surtout devoir prendre garde à ne pas se brûler les ailes en multipliant les erreurs durant les premières séances.

Pour la présidente des libéraux, Catherine Labouchère, les novices ne doivent surtout ne pas être impatients. «Le mieux est d'avoir une période d'observation de trois mois pour comprendre le fonctionnement de l'administration et l'utilisation de termes et d'expressions parfois obscures...» Les nouveaux députés ont cependant reçu une formation d'un jour, et peuvent compter en général sur le soutien de leurs collègues de district et des secrétariats des partis. Ils seront d'ailleurs placés sous haute surveillance. «Avant plusieurs mois, c'est difficile de savoir vraiment qui sortira des rangs», confie Arnaud Bouverat, secrétaire général du Parti socialiste.

D'autant plus que le contexte politique de la nouvelle législature est inédit, avec un parlement à droite et un gouvernement à gauche. Ce n'est cependant pas forcément un désavantage pour les nouveaux, estime Catherine Labouchère. «Ils vont directement s'adapter à la nouvelle donne politique, sans avoir d'idées préconçues. Les anciens vont devoir remettre en

question leur façon de travailler, et cela risque d'être parfois dur. »

Les exemples à suivre

La précédente législature a permis à plusieurs jeunes députés de se faire un nom. Quelques exemples de ces ténors qui ont réussi leur premier mandat au Grand Conseil. Chez les socialistes, leur ancienne présidente Cesla Amarelle n'a pas fini son mandat, happée par le Conseil national. Même sort pour son collègue de parti, Grégoire Junod, parti l'année dernière pour la Municipalité de Lausanne. Du coup, c'est un élu entré en cours de législature qui a remplacé ce dernier à la tête du groupe rose: Nicolas Rochat.

Se retrouver à la tête des députés de son camp sert souvent de révélateur. L'UDC Michael Buffat s'est fait remarquer en reprenant au pied levé ce rôle l'automne passé. Dans son groupe, l'agriculteur Jacques Nicolet a su défendre les intérêts de l'agriculture vaudoise avec ténacité et intelligence pour susciter une large adhésion.

Les radicaux ont pu compter rapidement sur les compétences de Marc-Olivier Buffat, par ailleurs leur vice-président. Quant au libéral Guy-Philippe Bolay, son aisance à naviguer dans les débats ferait facilement oublier qu'il a débarqué à Rumine seulement en 2007.

Du côté des Verts, un nouvel orateur a éclos dès les premières séances: Raphaël Mahaim. Dans un style certes plus discret,

Vassilis Venizellos s'est révélé un solide député. Logiquement, il a remplacé à la tête du groupe écologiste une autre nouvelle: Béatrice Métraux. Et oui, avant de devenir conseillère d'Etat, elle n'a même pas fait un mandat entier au Grand Conseil.

Christelle Luisier dans un rôle pivot

Mehdi-Stéphane Prin

Encore présidente pour quelques semaines des radicaux vaudois, la syndique de Payerne connaît parfaitement les rouages de la politique cantonale. Après avoir réussi l'exploit de mener avec succès le mariage de son parti avec les libéraux, cette juriste de 37 ans est condamnée à réussir son entrée au parlement. La pression est d'autant plus forte que beaucoup de stratèges imaginent Christelle Luisier dans le rôle de pivot entre la majorité de droite du Grand Conseil et le gouvernement de gauche. Réputée centriste, cette proche de Pascal Broulis sait manier diplomatie mais aussi coup de poing sur la table. Un profil idéal pour mettre de l'huile dans les rouages.

Rebecca Ruiz sur les traces de Juno

A 30 ans, la présidente du Parti socialiste lausannois va se retrouver également au centre des observations. Normal, cette

criminologue a gravi les échelons politiques de la capitale vaudoise à toute vitesse. Après avoir réussi à diriger une turbulente, mais aussi écrasante majorité, elle va devoir désormais faire ses preuves en tant que minoritaire. Son prédécesseur à la tête des roses lausannois, Grégoire Junod, avait réussi à s'imposer rapidement comme un des ténors du Grand Conseil la précédente législature. Rebecca Ruiz arrivera-t-elle à suivre les traces de son mentor? La droite va certainement prendre un malin plaisir avec cette jeune rose, facile à mettre en pétard.

Alexandre Rydlo

Chef de projet au CFF par passion du rail, cet ingénieur physicien a depuis longtemps le virus de la politique. Alors à l'EPFL, le socialiste était un des rares à s'attaquer à visage découvert à la direction de la Haute Ecole. De tous les combats de l'Ouest lausannois, cet habitant de Chavannes n'a pas la langue dans sa poche. Cet hyperactif de 31 ans n'hésite non plus jamais à s'exposer.

Mathieu Blanc

Cet avocat de 31 ans porte tous les espoirs de reconquête du PLR lausannois. Sa candidature malheureuse, mais réussie, à la Municipalité lui a servi de tremplin au printemps 2011. Depuis, il n'hésite pas à marcher sur les plates-bandes de l'UDC pour batailler sur les questions de sécurité. Mathieu Blanc, libéral d'origine, est le chef de file de la jeune génération du PLR nouveau.

Bastien Schobinger

Le benjamin du Grand Conseil représentant la nouvelle aile urbaine de l'UDC, qui peine encore à se faire élire au parlement.

A 27 ans, il s'est déjà fait remarquer par ses nombreuses interventions au Conseil communal de Vevey. Ferme mais courtois, cet ingénieur se montre particulièrement présent sur les questions de mobilité et d'aménagement du territoire.

Sylvie Podio

Candidate à la syndication de Morges, la Verte n'a pas hésité à défier le tout-puissant allié socialiste. Difficile de faire une entrée plus remarquée au Grand Conseil. Cette éducatrice spécialisée s'intéresse notamment aux questions de politique familiale, autre chasse gardée des roses. A 44 ans, elle a surtout la lourde tâche de redonner des couleurs aux Verts vaudois.

Didier Divorve

L'extrême gauche vaudoise n'a peut-être plus de groupe au Grand Conseil, mais elle a gagné un espoir. Le popiste Didier Divorve a démontré au Conseil communal de Renens ses compétences et surtout ses capacités à travailler avec les autres partis. Ce cheminot de 47 ans réussira-t-il à suivre la même voie au Grand Conseil, face à l'autre ténor de La Gauche: Jean-Michel Dolivo.

Axel Marion

S'il ne devait rester plus qu'un seul PDC dans le canton, ce serait Axel Marion. Son parti a disparu du Conseil communal de Lausanne en 2011, et l'historien de 33 ans l'a maintenu en vie médiatiquement. Affable et pugnace, ce centriste sait jouer les bonnes cartes, comme cette liste commune avec les Verts libéraux lausannois qui lui a permis de décrocher un siège de député.